

vont même plus loin : ils prétendent que des États tels que l'Iran, l'Irak, la Libye ou la Corée du Nord ne seraient pas intéressés par l'acquisition d'arsenaux nucléaires, au moment où ils tentent de renouer des relations avec l'Occident.

La partie cachée du trafic

Doit-on vraiment être optimiste? La partie visible des marchés illicites, comme celle des icebergs, est toujours la plus petite. Pourquoi la contrebande des matières nucléaires ferait-elle exception? La police saisit au plus 40 pour cent des stupéfiants qui entrent aux États-Unis, et probablement moins en Europe occidentale. Le marché des matières nucléaires est plus petit que celui de la drogue, mais les douanes ont aussi moins d'expérience pour intercepter des expéditions d'uranium que pour saisir de la marijuana ou du haschich : il serait imprudent de penser qu'elles interceptent plus de 80 pour cent de cette contrebande.

En outre, même un trafic de faible volume aurait des conséquences graves. Un kilogramme de plutonium a un volume d'environ 50,4 centimètres cubes, soit le septième de celui d'une

canette de bière. Malgré la confidentialité des travaux sur les bombes atomiques, on estime que 3 à 25 kilogrammes d'uranium enrichi ou 1 à 8 kilogrammes de plutonium (une canette de bière!) suffisent pour fabriquer une bombe.

Un contrôle rigoureux des transports internationaux permettrait la saisie d'une partie des matières nucléaires de contrebande, mais certains des isotopes les plus dangereux, tels l'uranium 235 et le plutonium 239, ne sont que peu radioactifs : ils risquent d'échapper aux compteurs Geiger ou aux autres appareils de détection. Des appareils à rayons X et à diffusion de neutrons, utilisés dans les aéroports pour détecter les explosifs chimiques, détecteraient des radio-nucléides illicites, mais leur efficacité pratique est limitée, car ils ne sont pas construits à cet effet.

Déjà petites en valeur absolue, les quantités de matériaux radioactifs nécessaires pour fabriquer des armes

nucléaires sont infimes quand on les compare aux énormes réserves d'uranium et de plutonium enrichis, en particulier russes, dont l'inventaire et la surveillance posent problème. Les réserves mondiales de plutonium, qui s'élevaient à près de 1 100 tonnes en 1992, atteindront 1 600 à 1 700 tonnes en l'an 2000, assez pour fabriquer 200 000 bombes de 10 kilotonnes. Avec la mise en application des accords de désarmement, 100 tonnes supplémentaires de plutonium de qualité militaire seront disponibles aux États-Unis et en Russie. Paradoxalement les nations seraient plus avisées de stocker du plutonium dans la tête des missiles!

De surcroît, les États-Unis et les États de l'ex-Union soviétique possèdent chacun environ 650 tonnes d'uranium enrichi. Ces énormes réserves sont inquiétantes, car leur surveillance est difficile. Les entrepôts russes, notamment, sont insuffisamment protégés, et leur contenu est mal connu et mal géré. Les instruments de mesure de la pro-

1. LA CONTREBANDE NUCLÉAIRE s'étend de l'Europe centrale à la côte Pacifique de la Russie (les disques indiquent les lieux de saisie, d'origine ou de transfert, les triangles indiquent les stocks de matière nucléaire, les usines de retraitement et les laboratoires qui fabriquent des armes). Le renforcement de la sécurité de certains entrepôts est en cours, mais des conditions économiques et politiques instables sapent les efforts. Quelques centaines d'incidents se sont produits depuis cinq ans : le commerce illicite d'uranium et de plutonium pourrait poser un grave problème.

